Chiffre de 40 millions, qui ne fut d'ailleurs effective de 40 millions, qui ne fut d'ailleurs
effectivement atteint qu'en 1924, après le retour
de l'Alsace et de la Moselle, symbolisa long-
temps la population de la France : une célèbre
émission radiophonique, de Jean Nohain, s'appelait
après la Deuxième Guerre, « Quarante
millions de Français » (2). La vive croissance
apres la guerre, pendant les « Trente Glorieu-
ses », ont fait franchir le cap des 45 millions en
1959, puis neuf ans plus tard — rapatriement
des Français d'Algérie aidant — celui des 50
millions, en 1968. Il a fallu, cette fois, seize ans
pour passer de 50 à 55 millions ; jusqu'en 1973,
il suffisait d'à peine deux ans pour « gagner »
un million d'habitants ; depuis, il en faut
presque quatre. Quant à la possibilité d'attein-
dre jamais 60 millions d'habitants, elle est fort
douteuse : en raison de la faible fécondité, et
des faibles perspectives d'immigration, la po-
population de la France devrait culminer, d'ici
une quinzaine d'années, puis décroître lente-
ment, avant d'avoir atteint ce chiffre. Il faudrait

(2) Rappelons que le nombre de Français est un peu
inférieur à celui des habitants de la France métropolitaine :
Il y a plus d'étrangers en France (3,7 millions en 1982) que
de Français résidant dans les DOM et les TOM (1,5
million) ou à l'étranger (1,5 million ?).

Graphique 1. Population de la France métropolitaine, sur le territoire actuel (1740-1985)
une sensible reprise de la fécondité, ou des flux d’immigration importants, ou les deux, pour qu’il soit un jour dépassé.

55 millions d’habitants est un nombre rond pour une autre raison : du fait de sa superficie, habituellement évaluée à 550 000 km² (3), la France, avec 100 habitants au km², passe dans la catégorie des pays dont la densité est « à trois chiffres ». A ce niveau, la France se distingue à la fois des pays nettement moins denses, comme l’URSS (12), les États-Unis (25) ou le Mexique (38), et de ses voisins, qui le sont nettement plus : Allemagne fédérale (247), Italie (287), Royaume-Uni (230), sans parler du Japon (320) ou de l’Inde (222). A l’horizon des françaises que l’on trouve par exemple la Chine (109) et le Nigeria (91). La densité moyenne ne dit rien, il est vrai, de la répartition de la population sur le territoire. En France même, la densité dépasse 200 hab./km² dans deux régions : l’Île-de-France (839) et le Nord-Pas-de-Calais (317) ; elle est inférieure à 50 dans deux régions aussi : la Corse (28) et le Limousin (44).

Dernier nombre rond : le chiffre annuel des décès est voisin de 550 000 ; le taux de mortalité est donc de l’ordre de 10 p. 1 000 habitants. En 1984, pour la première fois, il est même tombé un peu en dessous (545 000 décès ; 9,9 p. 1000). Ce taux minimal correspond à une espérance de vie maximale, que l’INSEE estime à 71,2 ans pour les hommes et 79,3 ans pour les femmes, valeurs qui, pour chaque sexe, dépasse de plus d’un an celles observées cinq ans aupara- vant, en 1979. Ce résultat, confirmé par une mortalité infantile également minimale (8 p. 1000 naissances vivantes), est d’autant plus satisfaisant qu’il succède à des chiffres de 1983 médiocres cette année-là en janvier-février (grippe) et en juillet (graphique 2).

La nuptialité bat également des records, mais dans le sens d’une crise : 285 000 mariages, ce chiffre est si faible qu’il faut remonter à la période 1935-1944 pour trouver des valeurs inférieures. Le résultat est encore plus faible si l’on rapporte les mariages à la population : le taux de nuptialité (5,2 mariages pour 1 000 habitants) n’a jamais été inférieur en temps de paix ; les seules années où il le fut sont celles de 1914 à 1918, et l’année 1940. Et c’est encore moins si, en faisant abstraction des remariages, on rapporte les mariages à la population en âge de se marier : au rythme actuel, 45 % des hommes et 42 % des femmes qui auraient pu rester célibataires, alors que dans la popula- tion réelle de cet âge, il n’y en a encore qu’environ 10 % et 7 %.

Face à cette forte baisse de la nuptialité, la légèrre remontée de la natalité observée en 1984, et plus précisément au 4e trimestre 1984 (graphique 2), est quelque peu paradoxale : le


---

**RÉÉVALUATION DE LA POPULATION ET DU SOLDE MIGRATOIRE**

On se souvient que l’INSEE, faute d’informations suffisamment fiables, avait provisoirement tenu pour nul, de 1976 à 1982, le solde migratoire, dont on savait qu’il était certes positif, mais bien plus faible que dans la période antérieure. Du coup, il n’était pas étonnant, comme on l’a dit l’an dernier (Pop. Soc., n° 178), que l’estimation de la population fondée sur le recensement de 1975 ait été légèrement inférieure au résultat du recensement de 1982. L’écart, rappelons-le, représentait 210 000 personnes au 1er janvier 1983 (+ 0,4 %) : « L’immigration autorisée pendant la période ayant eu un caractère familial plutôt qu’économique, ce supplément porte surtout sur la population fémi- nière ».

Tenant compte des informations disponibles sur les personnes entrées en France depuis 1975, l’INSEE a pu publier :

- une estimation révisée du solde migratoire annuel depuis 1975 (tableau 1) ; le solde migratoire sur les dix années 1975-1984 (+ 336 000) est inférieur à celui encore observé dans les trois années 1971-1973 (+ 352 000),

- et des chiffres révisés de la population par sexes et âges au 1er janvier des années 1978 à 1984 (1), et des bilans démographiques annuels. Augmentant légèrement la population, cette révision a eu pour effet de réduire légèrement les taux où celle-ci figure au dénominateur. Par exemple, la fécondité pour 1983, qu’on avait estimée à 1,82 en 1978, s’est trouvée ramenée à 1,79.

Graphique 3. Pyramide des âges de la France au 1er janvier 1985

Tableau 1. – France. Indicateurs démographiques 1979-1984

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Naissances (m)</td>
<td>757</td>
<td>800</td>
<td>806</td>
<td>797</td>
<td>749</td>
<td>760</td>
</tr>
<tr>
<td>Décès (m)</td>
<td>542</td>
<td>547</td>
<td>555</td>
<td>543</td>
<td>559</td>
<td>545</td>
</tr>
<tr>
<td>Excédent naturel (m)</td>
<td>+215</td>
<td>+253</td>
<td>+251</td>
<td>+254</td>
<td>+190</td>
<td>+215</td>
</tr>
<tr>
<td>Solde migratoire (m)</td>
<td>+35</td>
<td>+44</td>
<td>+56</td>
<td>+37</td>
<td>+16</td>
<td>+14</td>
</tr>
<tr>
<td>Variation totale (m)</td>
<td>+250</td>
<td>+297</td>
<td>+307</td>
<td>+291</td>
<td>+206</td>
<td>+229</td>
</tr>
<tr>
<td>Taux de natalité (t)</td>
<td>14,1</td>
<td>14,9</td>
<td>14,9</td>
<td>14,6</td>
<td>13,7</td>
<td>13,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Taux de mortalité (t)</td>
<td>10,1</td>
<td>10,2</td>
<td>10,2</td>
<td>10,0</td>
<td>10,2</td>
<td>9,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Taux de mortalité infantile (r)</td>
<td>10,1</td>
<td>10,0</td>
<td>9,7</td>
<td>9,5</td>
<td>8,9</td>
<td>8,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Indice de fécondité (e)</td>
<td>1,85</td>
<td>1,94</td>
<td>1,94</td>
<td>1,91</td>
<td>1,79</td>
<td>1,81</td>
</tr>
<tr>
<td>Taux brut de reproduction (f)</td>
<td>0,90</td>
<td>0,95</td>
<td>0,95</td>
<td>0,93</td>
<td>0,87</td>
<td>0,88</td>
</tr>
<tr>
<td>Taux net de reproduction (f)</td>
<td>0,88</td>
<td>0,93</td>
<td>0,93</td>
<td>0,91</td>
<td>0,85</td>
<td>0,86</td>
</tr>
<tr>
<td>Mariages (m)</td>
<td>340</td>
<td>334</td>
<td>315</td>
<td>312</td>
<td>300</td>
<td>285</td>
</tr>
<tr>
<td>Taux de nuptialité (t)</td>
<td>6,4</td>
<td>6,2</td>
<td>5,8</td>
<td>5,7</td>
<td>5,5</td>
<td>5,2</td>
</tr>
<tr>
<td>Population (m)</td>
<td>53 731</td>
<td>54 028</td>
<td>54 335</td>
<td>54 626</td>
<td>54 832</td>
<td>55 061</td>
</tr>
<tr>
<td>Moins de 20 ans (%)</td>
<td>30,6</td>
<td>30,3</td>
<td>30,0</td>
<td>29,8</td>
<td>29,4</td>
<td>29,1</td>
</tr>
<tr>
<td>65 ans ou plus (%)</td>
<td>14,0</td>
<td>13,8</td>
<td>13,5</td>
<td>13,2</td>
<td>12,9</td>
<td>12,8</td>
</tr>
</tbody>
</table>

(m) : milliers
(t) : taux pour 1 000 habitants
(r) : taux pour 1 000 naissances
(e) : enfants pour une femme
(f) : fille pour une femme

(1) en fin d’année.
Source : INSEE (voir note (1) du texte).
La fécondité des étrangers a fait l'objet, en 1984, de plusieurs mises au point:

- Dans le XIIIe Rapport sur la situation démographique de la France (INED, juin 1984, reproduit dans Population, juillet-octobre 1984, pages 865-705) ont été publiés deux tableaux (8 et 9) donnant des statistiques chronologiques pour les années 1975 à 1982 : la proportion des naissances légitimes de parents étrangers est passée de 10,8 % en 1975 à 12,3 % en 1982 ; celle des naissances, légitimes ou non, de mère étrangère de 10,2 % à 10,9 % ; entre 1975 et 1982, tandis que le nombre absolu de naissances augmentait de 7 %, celui des naissances de mère étrangère a augmenté de 20 %, sous l'effet d'un accroissement de 25 % de l'effectif de femmes étrangères d'âge fécond, qui, à partir de l'arrivée à ces âges de jeunes filles déjà présentes qu'à l'arrivée de nouvelles immigrantes, et partiellement compensé par une diminution de 5 % de la fécondité des étrangères (1).

- Dans un bulletin Premiers résultats (n° 21, juillet 1984), l'INED a publié deux tableaux sur la fécondité des étrangers, l'un par région, l'autre par nationalité de la mère, relatifs à 1981-1982. Pour cette période, la fécondité était en France de 1,92 enfant par femme. Celle des Françaises était à peine inférieure : 1,84 ; celle des étrangères était nettement supérieure, 3,15 enfants par femme, mais la population étrangère est trop minoritaire pour modifier beaucoup la moyenne.

Par régions, la proportion de naissances de mères étrangères, 10,7 % pour la France entière, allait de 1,1 % (Bretagne) et 1,9 % (Pays de la Loire) à 14,9 % (Rhône-Alpes) et 21,2 % (Île-de-France). Par nationalités, la fécondité était plus faible pour les femmes italiennes (1,74 enfant par femme), et espagnoles (1,77) que pour les Françaises (1,84).

En revanche, elle était plus forte pour les Portugais (2,17) et surtout les Algériennes (4,29), les Turques (5,05), les Tunisiennes (5,20), les Marocaines (5,23). Sur 801 000 enfants nés en 1981-1982 (moyenne annuelle), 21 000 avaient une mère algérienne, 17 000 une mère marocaine, 7 000 une mère tunisienne, 4 000 une mère turque.

(1) Voir Population, INED, 1, 1985, p. 131-154, (Michel Triballeau) et p. 117 (Gérard Calot).

---

**Tableau 2. — Somme des taux de fécondité par groupe d'âge, pour 100 femmes, 1975 et 1982**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Groupe d'âge de la mère</th>
<th>1975</th>
<th>1982</th>
<th>Variation %</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>14-19 ans</td>
<td>12.7</td>
<td>7.7</td>
<td>-29.5</td>
</tr>
<tr>
<td>20-24 ans</td>
<td>63.8</td>
<td>56.8</td>
<td>-10.9</td>
</tr>
<tr>
<td>25-29 ans</td>
<td>63.5</td>
<td>71.9</td>
<td>+13.2</td>
</tr>
<tr>
<td>30-34 ans</td>
<td>33.5</td>
<td>38.5</td>
<td>+14.1</td>
</tr>
<tr>
<td>35-39 ans</td>
<td>18.7</td>
<td>13.3</td>
<td>-29.7</td>
</tr>
<tr>
<td>40 ans et plus</td>
<td>4.5</td>
<td>3.1</td>
<td>-27.4</td>
</tr>
<tr>
<td>Total (indice de fécondité)</td>
<td>192.7</td>
<td>191.3</td>
<td>-0.7 %</td>
</tr>
</tbody>
</table>

La fécondité, la population de la France ne peut que vieillir : les proportions de jeunes de 0 à 14 ans (21,3 %) ou de 0 à 19 ans (29,1 %) tombent à des niveaux jamais observés. Le nombre de jeunes gens ayant eu 20 ans en 1984 étant de 881 000, il aurait fallu un nombre égal de naissances pour que simplement le nombre de jeunes de 0 à 19 ans reste constant. Encore cela n'aurait pas suffi à en maintenir la proportion, dans une population qui croît encore légèrement. Lorsque les générations moins nombreuses nées à partir de 1973 parviendront aux âges de 15 à 20 ans, ces proportions se stabiliseront, à des niveaux inférieurs aux valeurs actuelles.

Du fait de la montée en âge des classes creuses nées pendant la guerre de 1914, la proportion des personnes de 65 ans ou plus a encore légèrement décru et n'est plus que de 12,8 %, contre un maximum historique de 14 % au 1er janvier 1980. Mais les âges correspondant aux naissances antérieures à 1914 représentent une proportion croissante de la population (graphique 3) : une personne sur cent (1,2 % exactement) a désormais 85 ans ou plus.

Michel Louis LEVY

---

**Directeur-Gérant : Gérard Calot. — C.P. n° 1343 ADEP.**


<table>
<thead>
<tr>
<th>Le numéro</th>
<th>France : F 3,20</th>
<th>Etranger : F 5.00</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Abonnement 1 an</td>
<td>France : F 32,00</td>
<td>Etranger : F 50.00</td>
</tr>
<tr>
<td>Abonnement 2 ans</td>
<td>France : F 60,00</td>
<td>Etranger : F 90.00</td>
</tr>
<tr>
<td>Abonnement 3 ans</td>
<td>France : F 80,00</td>
<td>Etranger : F 115.00</td>
</tr>
</tbody>
</table>